



**HAL**  
open science

## Qui sont les Jeunes Ramau ? Trajectoires, profils et positionnements

Laura Brown, Fanny Gerbeaud, Théa Manola, Luna d'Emilio, Yasmina Dris

### ► To cite this version:

Laura Brown, Fanny Gerbeaud, Théa Manola, Luna d'Emilio, Yasmina Dris. Qui sont les Jeunes Ramau ? Trajectoires, profils et positionnements. Cahiers RAMAU, 2019, 10, pp.208-225. hal-03250005

**HAL Id: hal-03250005**

**<https://hal.science/hal-03250005>**

Submitted on 7 Nov 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Brown L., Gerbeaud F., Manola T., D'Emilio L., Dris Y., 2019, « Qui sont les Jeunes Ramau ? Trajectoires, profils et positionnements », in. Cahiers du RAMAU, n°10, Ed. La Villette, pp. 208-225

## **Qui sont les Jeunes Ramau ?**

### *Trajectoires, profils et positionnements*

Deux décennies après sa création, Ramau est devenue une référence nationale dans les domaines de la recherche en architecture, urbanisme, et paysage. L'anniversaire du réseau a été l'occasion de créer une nouvelle branche : les « Jeunes Ramau ». L'ambition est de faire perdurer Ramau en s'appuyant sur ses jeunes chercheurs, et miser sur le fait qu'eux-mêmes s'impliqueront dans les activités du réseau et le feront rayonner. Dans un objectif de poursuivre des recherches de qualité, il s'agit de fédérer un ensemble de chercheurs et de professionnels travaillant sur les disciplines de la construction du cadre bâti et de l'environnement : architecture, urbanisme, paysage, ingénierie, design. Enfin, le nombre de diplômés dans ces disciplines qui se dirigent vers des parcours doctoraux étant en forte augmentation, le groupe des « Jeunes Ramau » permettra de mieux identifier et de valoriser leurs recherches.

Une base de données se constitue depuis 2018, enrichie par les réponses à un questionnaire en ligne. D'abord diffusé à des doctorants et des jeunes chercheurs cooptés par les membres du réseau, il est en cours de diffusion élargie en 2019, auprès de listes de recherche et de réseaux (1000 doctorants, Association des Doctorants et Docteurs CIFRE en Sciences Humaines et Sociales, et Géotamtam). L'ambition du questionnaire est de révéler des trajectoires, des profils et des positionnements des jeunes répondants entre leurs études initiales et les recherches vers lesquelles ils se dirigent. Les premiers résultats sont ici analysés. Dans la mesure où 32 réponses ont été reçues, il s'agit d'observations plus qualitatives que statistiques, mais qui révèlent toutefois des tendances : féminisation, diplômés en architecture et en urbanisme, aux revenus généralement modestes ou bénéficiant souvent de financements CIFRE, désirs de devenir enseignant-chercheurs, et recours dans leurs travaux aux méthodes qualitatives. Une première partie analyse les travaux de recherche et leur positionnement théoriques et méthodologiques ; une deuxième analyse les coulisses des recherches (financements, motivations, ambitions, insertion) ; enfin une troisième examine les trajectoires individuelles (parents, sexe, études initiales) en tant que déterminants des choix professionnels.

## 1/ Les recherches des Jeunes Ramau : fabrique de la ville et démarches qualitatives

Plus que les disciplines académiques telles que la sociologie, la géographie ou l'histoire de l'art, l'intérêt principal pour l'architecture et l'urbanisme constitue le socle commun des thèses des Jeunes Ramau. L'analyse des résumés par la méthode du nuage de mots fait ressortir le « projet » comme objet d'étude majeur (fig.1). Architectural ou urbain, il est support des analyses de processus. Des thèses s'intéressent à l'arrivée de nouveaux acteurs dans la chaîne de production et aux mutations des jeux d'acteurs professionnels (architectes, urbanistes principalement) : collectifs, entrepreneurs sociaux, rôle des élus, internationalisation, Building Information Model. D'autres analysent des objets complexes en train de se faire : gares, patrimoines et cités, opérations d'intérêt national. D'autres centrent leurs analyses sur la fabrique des territoires : formes et modèles de villes, mobilités, projets péri-urbains, favelas et méga-événements. D'autres étudient les cadres législatifs en perpétuelle évolution, et observent de nouveaux référentiels d'action dans la fabrique de la ville : la fabrique du durable, la participation, l'internationalisation, la recherche développement innovation, la transition énergétique.



Figure 1 - Le projet, l'urbain et les acteurs au cœur des thèses

Les méthodes qualitatives dominent les travaux doctoraux et de jeunes docteurs. Moins initiés aux méthodes quantitatives et statistiques dans les écoles d'architecture ou les instituts d'urbanisme que dans les Master universitaires, les jeunes composent avec leurs moyens. Le temps de la thèse représente souvent un moment d'apprentissage, pendant lequel les laboratoires offrent une gamme élargie de formations. Acquises ou non avant l'entrée en doctorat, les méthodes s'acquièrent en partie pendant la thèse. Aussi, certainement parce qu'ils y sont prédisposés, l'enquête par entretiens semi-directifs,

ouverts, l'observation participante, l'enquête ethnographique et les méthodes visuelles<sup>1</sup> sont plébiscitées. Au contraire, les enquêtes par questionnaire et analyses statistiques sont peu mobilisées.

## **2/ Les coulisses des recherches : localités, financements, diplômes**

Principalement localisés à Bordeaux, Paris et Grenoble, les Jeunes Ramau étudient surtout des cas français. Ceux qui traitent des cas internationaux le font avec le Brésil, le Canada, la Thaïlande et l'Équateur. Un seul cas de cotutelle internationale est recensé (entre la France et le Brésil). Soulignons que certains chercheurs sont eux-mêmes étrangers installés en Suisse, en Belgique et en Suède, et que des villes françaises peuvent faire l'objet de leur terrain d'étude. C'est le cas d'une thèse suédoise, comparatiste entre Bordeaux, Cambridge et Göteborg, qui interroge la prise en compte du développement durable dans les procédures d'aménagement urbain.

La localisation des études peut sans doute s'expliquer par les sources de financements, qui induisent dans certains cas une orientation du sujet de recherche. Les thèses CIFRE sont les plus courantes. Hébergés dans des institutions, des bureaux et des entreprises, les jeunes chercheurs sont accueillis en situation professionnelle, dans une position partenariale entre un laboratoire d'établissement dans une école d'architecture, un laboratoire universitaire de recherche et un employeur. Cette voie semble correspondre aux attentes des diplômés en architecture et urbanisme, qui ont suivi un cursus d'études professionnalisant. En entrant en thèse, tous les diplômés ne souhaitent pas faire carrière universitaire. Pour certains profils, la thèse CIFRE offre un bon compromis entre un parcours universitaire et le monde opérationnel. Certains restent à terme employés de la structure qui les a accueilli en CIFRE. Cela tient-il du financement CIFRE ou non, peu de chercheurs ont participé à des projets collectifs de type ANR, projets Région, ou de l'État. Tandis que les générations de chercheurs des années 1970-80-90 témoignent de leurs participations nombreuses à des projets collectifs, les générations 2000-10-20 profitent des CIFRE ou bénéficient de contrats doctoraux et de bourses (Palladio et Fondations) pour financer leurs doctorats. Cela traduit la tendance observée de la baisse de financements publics pour la recherche en France.

La discipline d'inscription en thèse ne correspond pas nécessairement à la provenance des Masters (fig.2). Bien qu'une majorité ait obtenu un Master en architecture, la thèse est effectuée en urbanisme et en sociologie. Ceci ne reflète pas nécessairement un choix délibéré de la part de candidats. À Bordeaux par exemple, l'architecture ne figure pas dans les disciplines de certaines écoles doctorales. Les doctorants s'inscrivent dès lors en sociologie, en urbanisme ou en géographie.

---

<sup>1</sup> Cf. une revue récemment créée dédiée à ces méthodes : <https://rfmv.fr>

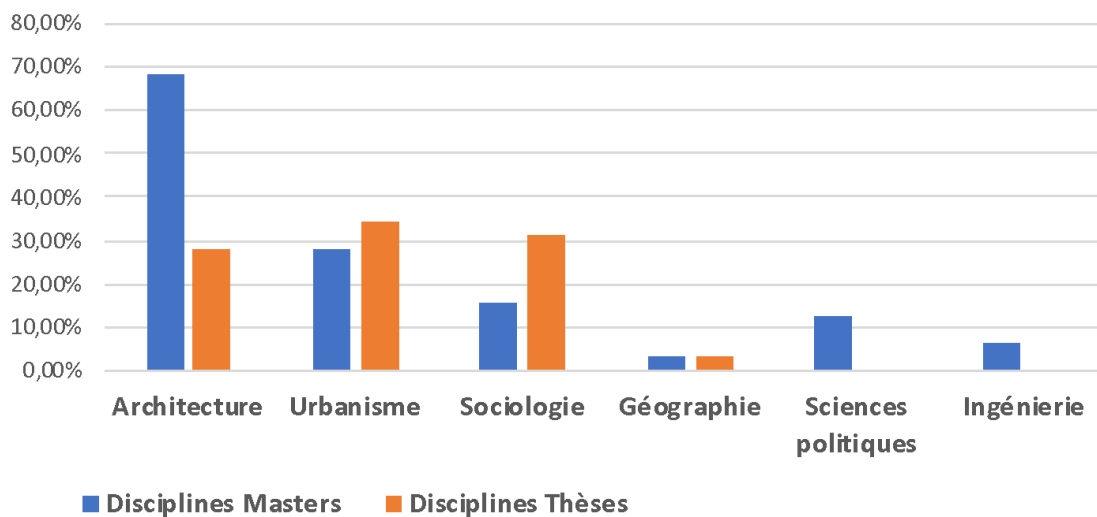


Figure 2 -  
Disciplines de  
Master et de  
thèses

### 3/ Les trajectoires

#### individuelles : le souhait de devenir enseignants chercheurs

Pour les Jeunes Ramau, la thèse est avant tout un moyen de faire de la recherche. Leur souhait quand ils se projettent professionnellement est de devenir enseignant-chercheur. La thèse est aussi un moyen d'obtenir un diplôme de plus haut niveau et de continuer à se former. L'expérience semble positive pour les jeunes, qui affirment ressentir de fortes articulations entre leurs travaux de thèses et leurs attentes du monde professionnel. Pour ceux qui ont terminé le doctorat, l'expérience les a aidé à s'insérer dans une voie professionnelle satisfaisante.

Majoritairement femmes, entre 31 et 44 ans, issues de familles de cadres et professions intellectuelles supérieures, elles ont travaillé et travaillent pendant leur thèse, en accomplissant souvent des activités liées à leurs travaux (enseignement, médiation, missions de recherche). Leur parcours doctoral les projettent dans une carrière satisfaisante. Plus de la moitié a déjà publié des articles pendant la thèse. Les plus jeunes s'inspirent des travaux du Ramau pour mener leurs propres recherches. Entre dépendance au sentier et autonomie, comment se positionnent les nouvelles générations de chercheurs par rapport au réseau ? Comment les travaux du Ramau ont accompagné, orienté, été le support des activités des entrants dans le monde de l'enseignement et de la recherche ? C'est ce que tachent d'approfondir les quatre portraits suivants.

#### Fanny Gerbeaud – Une orientation vers l'international

*Quelle est votre perception du Ramau, et votre participation au réseau ?*

Je connaissais Ramau de manière indirecte par le biais de mon entourage scientifique, puisque plusieurs de mes collègues en sont membres. J'ai eu l'occasion, plus récemment, de participer à une enquête du réseau sur les jeunes chercheurs. Je découvre aujourd'hui plus

précisément les thématiques et actions du réseau en rejoignant le groupe des Jeunes Ramau et par le biais de mes recherches au Laboratoire Profession Architecture Ville et Environnement (PAVE) à l'École Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Bordeaux (ensapBx). Suite à ma thèse j'ai en effet contribué à l'enquête nationale sur la Culture architecturale des Français<sup>2</sup> menée par le laboratoire PAVE, qui abordait les perceptions de l'architecture ainsi que la formation des futurs praticiens de l'espace. J'ai aussi travaillé sur plusieurs programmes de recherche sur le développement durable urbain dans le cadre de comparaisons internationales. Ces thèmes-là, ainsi que les interrogations soulevées lors de mes échanges avec les étudiants et enseignants, m'orientent naturellement vers les publications et activités de Ramau pour enrichir ma réflexion et ma participation aux études.

*Quels sont les liens entre votre thèse et les thématiques du réseau ? Comment avez-vous pu et pouvez-vous actuellement mobiliser les travaux de Ramau, Cahiers, site web, journées ?*

Ma thèse<sup>3</sup> interrogeait la fabrication à priori temporaire d'espaces et de quartiers et leur consolidation et assimilation progressive au tissu urbain régulier sur les plans spatiaux, juridiques et sociaux. La thèse s'intéressait aussi à l'évolution des représentations de ces communautés denses (en langue thaï : *chumchon ae-at*) et des pratiques professionnelles chez les praticiens, universitaires et instances urbaines à Bangkok, dans un contexte de régularisation croissante de ces ensembles. Ces questionnements ont irrigué ma pratique d'enseignante en Sciences humaines et sociales à l'ensapBx (de 2009 à 2017) et de chercheur au sujet des postures professionnelles, des usages et de l'appropriation de l'espace – formels et informels – à plusieurs échelles, et de la médiation de l'architecture.

Si je n'ai pas encore pu participer aux journées du réseau, je consulte les Cahiers Ramau en ligne dont plusieurs thématiques rejoignent mes objets de recherche autour de comparaisons internationales :

- la conception de la ville durable autour des approches participatives dans l'habitat (programme Développement Durable France-Thaïlande, 2008) et les récits de ville dans la transition énergétique (programme Ignis Mutat Res 2013 France-USA-Brésil, 2013)
- la participation et la gestion de la ville, autour des notions *d'empowerment* et de co-conception
- la qualité architecturale, les usages et le confort (programme Redivivus sur le patrimoine résidentiel moderne à l'épreuve de la transition énergétique, recherche en cours ; les perceptions et usages du confort dans l'habitat individuel, 2017).
- la perception de l'architecture, la médiation et la formation des acteurs de la ville.

---

<sup>2</sup> TAPIE Guy (dir.) et al., *La culture architecturale des français*, Presses de Sciences Po, 2018, ISBN : 978-2-72462185-3, 248 p.

<sup>3</sup> GERBEAUD Fanny, *L'habitat spontané : une architecture adaptée pour le développement des métropoles ? Le cas de Bangkok, Thaïlande*, thèse : sociologie : Université de Bordeaux, 2012

### *Votre parcours personnel, vos centres d'intérêt*

Mon parcours est orienté vers l'international. Grâce à un échange international à la faculté d'architecture de Kasetsart à Bangkok (Thaïlande, 2005-2006), j'ai pu me confronter à la construction illégale de pans entiers de la ville et y ai consacré deux mémoires, le premier sur une communauté dense (bidonville) de la banlieue de Bangkok à partir de l'organisation de ses espaces et des appropriations, le deuxième en Master 2 sur les politiques du logement en faveur des habitants de bidonvilles. Diplômée en architecture en 2007 et docteure en sociologie depuis 2012, j'ai réalisé ma thèse dans la continuité de ces premiers travaux, pour approfondir ce questionnement sur la fabrication de la ville par des « non sachants » dans le contexte de métropoles de pays du Sud (à Bangkok, puis dans quelques villes brésiliennes).

Moins mobile aujourd'hui car je partage mon temps entre mes missions d'ingénieur de recherche à PAVE (ensapBx) et ma famille, je n'en reste pas moins passionnée par l'international, la fabrication de l'espace par ses habitants et usagers, ainsi que par les échanges entre acteurs de leurs pratiques et cultures professionnelles. Je tiens aussi à me tenir informée des débats et questionnements sur les pratiques professionnelles, leurs évolutions, l'enseignement des futurs praticiens, puisque l'une de mes missions est d'assurer la diffusion et la valorisation de la recherche auprès des étudiants et de publics variés. Il m'importe aussi beaucoup de favoriser la compréhension et l'appropriation des résultats de la recherche auprès des acteurs du territoire ; et de développer des formes de médiation ou d'opérationnalisation de la recherche pour des résultats concrets à différentes échelles. Plusieurs de mes recherches impliquent en effet des habitants ou citoyens qui collaborent à la production de données et avec qui je souhaiterais pouvoir expérimenter des applications de la recherche.

### *Quelles sont les thématiques que vous souhaiteriez voir émerger dans les activités du réseau ?*

Je suis heureuse de rejoindre le réseau Ramau dans l'objectif d'un enrichissement mutuel et peut-être d'un élargissement des thématiques à des mises en perspective Nord-Sud. Le décalage du regard m'apparaît fondamental dans l'évolution des perceptions des espaces bâtis et des pratiques des architectes. Je serais très intéressée, par exemple, par une enquête dédiée à l'enseignement et la formation en architecture et urbanisme dans les pays du Sud confrontés à la métropolisation. Ceci particulièrement dans un double contexte d'injonction à la durabilité et de circulation rapide des idées et des Hommes.

## **Théa Manola – L'approche par le sensible**



Figure 3- Réalisation d'un parcours multisensoriel au sein du quartier WGT à Amsterdam en 2010.  
Crédit : Silvère Tribout

*Quelle est votre perception du Ramau, et votre participation au réseau ?*

J'ai pris connaissance de l'existence du réseau Ramau grâce à ses publications. Nous étions en 2006, j'étais en début de thèse. Architecte et urbaniste de formation, fortement sensibilisée aux Sciences Humaines et Sociales, le Ramau a été pour moi, à l'époque et sûrement encore aujourd'hui, un espace des possibles, croisant des personnes issues de mondes différents, traitant d'inter... professionnalisation/disciplinarité... un espace qui semblait correspondre à ma manière de penser les enjeux de la pensée et de la fabrique urbaine. Puis, les appels à colloque et notamment celui sur « L'implication des habitants dans la fabrication de la ville » m'ont amenés à participer à une table-ronde sur les méthodes et outils « innovants ». Nous étions en 2013, j'avais fini ma thèse et étais engagée dans une recherche post-doctorale. Depuis 2018, je suis membre du comité de programme sur : « De l'incertitude des savoirs aux nouvelles fabriques de l'expertise<sup>4</sup> ».

*Quels sont les liens entre votre thèse et les thématiques du réseau ? Comment avez-vous pu et pouvez-vous actuellement mobiliser les travaux de Ramau, Cahiers, site web, journées ?*

---

<sup>4</sup> Projet scientifique Ramau 2019



Mon travail de thèse<sup>5</sup> portait sur la saisie et la compréhension des expériences sensibles ordinaires situées des quartiers dits durables du Nord de l'Europe, visant à la fois une conceptualisation du paysage « multisensoriel » et une considération des conditions de la prise en compte du sensible dans l'action urbaine. Les liens entre celui-ci et les thématiques du Ramau n'ont pas été directs ou pensés comme tels. Cependant, et peut-être sans en avoir véritablement conscience, mon travail de thèse entrait en résonance avec les préoccupations du réseau : 1) par les thématiques abordées : approches par les ambiances – cf. Cahier Ramau n°4 ; durabilité et ville durable - cf. Cahier Ramau 7 et 8 ; implication habitante et concertation - cf. Cahier Ramau 4 et 6 ; 2) par la communauté de chercheurs qui composent le réseau, et qui bien qu'ayant des thématiques scientifiques, approches méthodologiques, origines disciplinaires variées, se retrouvent sur la volonté d'éclairer la fabrique de la ville contemporaine en questionnant les processus d'élaboration des projets architecturaux et urbains et l'évolution des cultures professionnelles dans ce cadre.

C'est aussi en cela qu'aujourd'hui, le cadre de réflexion du Ramau m'apporte et m'apportera certainement de plus en plus. En effet, sept années après la thèse, mes intérêts scientifiques évoluent afin de consolider et de croiser des travaux existants sur les expériences sensorielles, esthétiques, affectives de la ville, mais aussi d'apporter des éléments de compréhension sur la considération du sensible dans l'ensemble du processus de projet et donc aussi par les maîtrises d'ouvrage et d'œuvre et leurs assistances – sujet encore non traité par la recherche française. Outre une volonté d'analyse des enjeux socio-politiques de la fabrique urbaine et d'une « critique sensible » de l'urbain questionnant notamment les processus d' (hyper)esthétisation en cours (projet que j'amorce dans le cadre du projet exploratoire PROSECO financé par l'IDEX Grenoble-Alpes<sup>6</sup>), il s'agit aussi de questionner les re-professionnalisations et inter-professionnalités en œuvre quand le sensible rentre dans le jeu de la production urbaine.

#### *Votre parcours personnel, vos centres d'intérêt*

Pendant mes études d'architecture, je me suis rapidement intéressée aux processus de conception convoquant des connaissances sensibles et relatives aux expériences des usagers et habitants, à la fois celles déjà-là et celles projetées. Puis, par un heureux hasard, et assez tôt ou bien à temps, j'ai croisé le monde de la recherche architecturale et urbaine. Après un Master 2 recherche en urbanisme réalisé en parallèle de mon Travail de fin d'études, je me suis retrouvée doublement diplômée pendant l'été 2006 : architecte DPLG (École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Villette) et Urbaniste (Institut d'Urbanisme Parisien).

---

<sup>5</sup> MANOLA Théa, *Conditions et apports du paysage multisensoriel pour une approche sensible de l'urbain : mise à l'épreuve théorique, méthodologique et opérationnelle dans 3 quartiers dits durables : WGT (Amsterdam), Bo01, Augustenborg (Malmö)*, Thèse : aménagement de l'espace, urbanisme : Université Paris Est, 2012

<sup>6</sup> <https://aau.archi.fr/contrat-de-recherche/proseco-production-sensible-de-lespace-public-contemporain-de-la-conception-a-lexperience-pour-penser-les-enjeux-politiques-du-sensible/>

Sujet de thèse déposé auprès d'une école doctorale sur un sujet « risqué » j'obtiens une allocation de recherche ministérielle. Une recherche doctorale et quelques recherches collectives plus tard, je suis Docteure en urbanisme, aménagement et politiques urbaines. De profil hybride, à mi-chemin entre arts de la conception et Sciences Humaines et Sociales (que je conçois dans une forme d'indivisibilité), je réalise un premier post-doctorat à l'UMR LADYSS sur les Trames Vertes et Bleues (en tant qu'objet et politique publique) et leurs applications possibles par les bailleurs sociaux ; puis un second post-doctorat au Centre Scientifique et Technique du Bâtiment dans le cadre d'une recherche-projet intitulée FACT qui se trouve en extension directe de mes travaux personnels. Dans cette trajectoire, mes travaux scientifiques se sont intéressés aux expériences sensibles ordinaires, au paysage (multisensoriel) ainsi qu'aux enjeux socio-environnementaux et participatifs et leur prise en compte dans les métiers de la fabrique urbaine et dans les projets spatiaux. Depuis 2015, je suis titularisée en tant que Maîtresse de Conférence sur un poste en Sciences Humaines et Sociales pour l'Architecture à l'ENSA de Grenoble et chercheure au CRESSON / UMR AAU. J'y trouve une place qui répond à mon profil hybride et à mes travaux scientifiques.

*Quelles sont les thématiques que vous souhaiteriez voir émerger dans les activités du réseau ?*

Dans l'évolution thématique du réseau, je trouverais important de consolider deux mouvements déjà amorcés. Le premier consiste en l'ouverture vers d'autres mondes comme le paysagisme, mais aussi les pratiques artistiques et de design. Dans ce cadre, des mises en perspectives entre différentes modes de pratiques « créatives » et manières de faire pourraient être discutées. Le second consiste en une focale spécifique qui est celle de la recherche et notamment des liens entre recherche et « projet ». Les enjeux de la recherche de/par/pour/dans/avec le « projet » pourraient être abordés. En extension, une mise en perspective entre mondes de la création ou des créativités et recherches pourrait être passionnante à mener. Enfin, il me semble aujourd'hui souhaitable et nécessaire de travailler sur le croisement entre enjeux contemporains prégnants de la fabrique urbaine (transitions diverses et variées, numérique, métropolisation, esthétisation) et des enjeux sociopolitiques relatifs, notamment les processus de normation, terme utilisé en référence à la normalisation de celle-ci.

## Luna d'Emilio – L'étonnement comme source d'apprentissage

*Quelle est votre perception du Ramau, et votre participation au réseau ?*

N'ayant pas un profil issu de la sociologie ou de l'anthropologie, j'ai toujours trouvé les travaux de Ramau, notamment les Cahiers, très intéressants pour appréhender les recompositions profondes des professions du cadre bâti. Cela m'intéresse d'autant plus que cela concerne directement l'enseignement dans les écoles d'architecture : quelles compétences sont nécessaires pour les architectes de demain ? Quelles situations pédagogiques seraient propices pour piloter cette transition vers de nouveaux métiers ? Et surtout, comment transmettre aux étudiants une capacité d'adaptation vis-à-vis d'évolutions



qui - disons-le ! - nous échappent en bonne partie ? Ma récente intégration au sein de l'école de Lyon m'a en quelque sorte « obligée » à me poser de telles questions. Au sein du champ « Ville et territoires » tout particulièrement, l'imbrication des échelles et des temporalités, la diversité des situations mobilisées dans la pédagogie constituent autant de bonnes raisons pour convoquer les recompositions des métiers du cadre bâti. Les disciplines de l'urbain, qualifiées de « sciences de l'action » selon Olivier Soubeyran, - ou encore, d'« action » tout-court si l'on se réfère à Françoise Choay et Pierre Merlin - semblent adopter des configurations à géométrie variable suite à l'introduction d'enjeux (la biodiversité, les aléas climatiques) qui étaient, jusqu'à il y a quelques décennies, étrangers ou marginaux au sein de la *praxis* des projets urbains et territoriaux.

*Quels sont les liens entre votre thèse et les thématiques du réseau ? Comment avez-vous pu et pouvez-vous actuellement mobiliser les travaux de Ramau, Cahiers, site web, journées ?*

Ma thèse<sup>7</sup> a représenté une lente migration de l'Italie vers la France (linguistique d'abord, puis culturelle). Aussi, j'ai pris le parti de suivre ce qui m'avait étonné et m'apparaissait comme une « absence curieuse » : le manque de participation des architectes français à la construction des approches théoriques de la notion de ville durable. La thèse s'est construite de mon regard étranger sur les débats autour de la notion - polysémique, omniprésente, controversée - de *ville durable*, dont la portée demandait une remise en perspective avec les débats sur le projet urbain. Loin d'une approche techno-centrée, l'émergence du développement durable a été abordée dans la thèse comme une problématique ouverte, plutôt qu'une série de solutions fermées. La question des cultures disciplinaires des acteurs de la conception et de l'urbanisme, a été centrale pour construire une posture critique tout en gardant une posture proche de la *praxis* du projet de territoire. La question de la

---

<sup>7</sup> D'EMILIO Luna, *La ville durable dans le débat français : entre réflexion et praxis : figures de projet à l'oeuvre à Strasbourg*, Thèse : aménagement : Université de Strasbourg, 2013

consistance et de l'utilité de la notion de figure m'avait permis d'effectuer une mise en perspective des questions actuelles, notamment par rapport au débat italien sur les outils critiques du projet. Le cas d'étude de la métropole de Strasbourg que j'ai mené dans le cadre de la thèse, m'a permis d'identifier des évolutions des différentes figures à l'œuvre dans le territoire strasbourgeois, tant dans ses représentations que dans les mises en récit des acteurs.

Je prolonge ces réflexions grâce à une imbrication forte avec l'enseignement, sur deux niveaux. D'abord, par la coordination du réseau scientifique pédagogique Espace rural et Projet Spatial (ERPS). Ce réseau rassemble de nombreux membres issus des établissements d'enseignement supérieur qui forment des « praticiens de l'espace » (architecture, design, urbanisme, aménagement, paysage), mais aussi des professionnels et des agents des collectivités. Créé il y a bientôt dix ans, le réseau a pour ambition de « renouveler les savoirs et des pratiques d'enseignement du projet dans les territoires ruraux, prenant en compte les transformations d'ordre spatial et sociétal qui ont marqué le processus d'urbanisation des trente dernières années, en France et dans la majorité des pays européens »<sup>8</sup>. Plusieurs passerelles ont été créées avec le réseau Ramau, mais aussi avec l'association Didattica<sup>9</sup>, notamment par l'implication d'Élise Macaire. La spécificité des contextes de faible densité amène aussi à penser d'autres manières de penser les métiers, les acteurs, et les dispositifs permettant l'aménagement du cadre de vie. Avec le réseau, je prépare les 9<sup>èmes</sup> rencontres, où nous questionnons sous l'angle politique, le rôle des territoires ruraux dans les transitions en cours. D'autres passerelles avec le réseau Ramau restent à construire sur ce sujet, dans une logique *inter-réseaux* de plus en plus nécessaire.

Par ailleurs, l'introduction d'une pratique de « jeux urbains »<sup>10</sup> au sein d'un atelier de projet à l'ENSA Lyon (M1) portant sur les territoires du Grand Parc de Miribel-Jonage, permet d'initier les étudiants à la dimension relationnelle du projet spatial aux différentes échelles. Dans le cadre de l'atelier, les étudiants ont conçu, construit et animé trois sessions de jeu durant le semestre, dans une imbrication forte avec le processus de conception. Par la mobilisation des élus et des équipes techniques du Grand Parc, ces jeux leur ont permis d'alimenter la réflexion, de valider des intuitions, et surtout de se mesurer avec la dimension contradictoire liée aux enjeux de notre temps : comment jongler entre accessibilité à tous et préservation de l'environnement ? Comment reconnaître celui-ci comme acteur de premier plan dans l'adaptation au changement climatique à l'échelle de la métropole lyonnaise ? Comment reconfigurer la lisibilité des accès au parc, dans une logique d'équité territoriale ?

---

<sup>8</sup> source : erps.archi.fr

<sup>9</sup> <http://www.didattica-asso.com>

<sup>10</sup> Jeux de territoire, *serious games*... une grande palette d'expérimentations émerge autour d'une plus grande *ludification* de l'urbanisme. Le LABEX « Intelligence des mondes urbains » de l'Université de Lyon, avec qui je collabore sur ces sujets, a adopté la formule de « jeux urbains ». Les pratiques restent assez variées.

*Quelles sont les thématiques que vous souhaiteriez voir émerger dans les activités du réseau ?*

Les pédagogies ayant pour objectif la dimension relationnelle du projet de territoire pourraient également faire l'objet de moments de rencontre : une passerelle à construire avec le réseau ENSA-Eco ?

## **Yasmina Dris – Des citoyens dans la fabrique de la ville**

*Quelle est votre perception du Ramau, et votre participation au réseau ?*

Je conçois le réseau comme un espace d'échange et de rencontre entre des personnes issues d'horizons variés. Il permet la rencontre entre le monde professionnel et celui de la recherche. C'est d'ailleurs sur cet aspect que ma contribution au Cahier n°8<sup>11</sup> s'est portée. J'ai interviewé des professionnels intervenant dans des domaines différents (paysage, gestion de logement ou d'espace tertiaire) qui se rejoignent dans leurs préoccupations autour de la mise en place d'une gestion durable des espaces architecturaux et urbains.

*Quels sont les liens entre votre thèse et les thématiques du réseau ? Comment avez-vous pu et pouvez-vous actuellement mobiliser les travaux de Ramau, Cahiers, site web, journées ?*

L'apport scientifique du réseau dans le cadre de ma thèse<sup>12</sup> est considérable et à plusieurs égards. Tout d'abord, la première recherche qui a abordé l'activité de programmation en France et sa structuration a été menée dans le cadre d'un programme Ramau<sup>13</sup>. J'ai largement mobilisé ce travail dans ma réflexion pour comprendre la pratique de la programmation aujourd'hui. Le réseau m'a également permis d'identifier des travaux en cours sur les enjeux de la durabilité, notamment dans le cadre des rencontres tenues entre 2012 et 2014.

Dans ma thèse, j'interroge à la fois le rapport des professionnels à la question de l'implication des citoyens dans le cadre de leur pratique et l'impact du nouveau contexte de production urbaine sur un groupe professionnel en cours de structuration. Cette recherche s'inscrit donc dans le cadre des travaux sur les métiers et professions de l'architecture et de l'urbanisme et leurs évolutions portés par le Ramau. Il s'insère dans la continuité des recherches qui questionnent les évolutions des pratiques professionnelles au regard de

---

<sup>11</sup> GRUDET Isabelle, MACAIRE Élise, ROUDIL Nadine (dir.), 2017, *Concevoir la ville durable: Un enjeu de gestion?*, Cahier Ramau 8, Éditions La Villette, Paris.

<sup>12</sup> DRIS Yasmina, *La programmation et l'injonction à la participation citoyenne: quelles évolutions des pratiques et représentation professionnelles*, thèse en Architecture, urbanisme, environnement, en préparation depuis 2014, Paris CNAM.

<sup>13</sup> ALLEGRET Jacques, MERCIER Nathalie, ZETLAOUI-LEGER Jodelle, 2005. *L'Exercice de la programmation architecturale et urbaine en France. État de la construction et de la spécification des savoir-faire des professionnels de la programmation. Analyse du processus de professionnalisation*. Recherche menée dans le cadre du programme de recherche du réseau Ramau, PUCA, 2 volumes, Paris.

l'évolution des enjeux de durabilité (thème abordé par le précédent programme de recherche du réseau).

### *Votre parcours personnel, vos centres d'intérêt*

Je suis architecte et urbaniste de formation, avec une spécialisation en Programmation. Le choix de m'orienter vers le monde de la recherche et de l'enseignement s'est confirmé après quelques courtes expériences professionnelles. Durant ces expériences, j'ai pu prendre conscience des difficultés que pouvaient avoir les acteurs professionnels sur certaines questions en particulier celles relatives à l'implication des citoyens dans l'élaboration des projets architecturaux et urbains. Je suis engagée depuis 2014 dans une recherche doctorale<sup>14</sup> sur les pratiques de la programmation participative, au sein du LET-UMR LAVUE, grâce à un financement octroyé par HESAM Université dans le cadre du programme Paris Nouveaux Mondes.

### *Quelles sont les thématiques que vous souhaiteriez voir émerger dans les activités du réseau ?*

Le monde de la recherche architecturale et urbaine connaît depuis quelques années plusieurs évolutions. Le développement des thèses en CIFRE et par validation des acquis d'expérience, la mise en place du statut d'enseignant-chercheur dans les écoles d'architecture en sont des signes. S'intéresser à ces évolutions, à leurs effets sur le paysage de la recherche notamment dans les liens et différentes formes d'échanges développés avec le monde professionnel contribuera à la compréhension des pratiques et des métiers de l'urbain. La constitution du réseau de jeunes chercheurs Ramau semble amorcer cette dynamique.

## **Une nouvelle jeunesse pour le Ramau**

Vingt ans après sa construction, Ramau se réinvente au travers de sa jeunesse, arrimée aux principes fondateurs du réseau : l'intérêt pour la fabrique de l'espace perdure, tout autant que celui pour l'évolution des métiers et des professions dans le champ de l'architecture, de l'urbanisme et du paysage. Bien que plus de travaux se tournent désormais vers les urbanistes, l'activité de programmation et l'assistance à la maîtrise d'ouvrage, l'architecture et les architectes restent au cœur des objets de recherche, et la volonté de s'en décentrer persiste. La donne environnementale et le climat apparaissent depuis les années 2007 et offrent un renouveau thématique et méthodologique dans les recherches.

---

<sup>14</sup> La participation citoyenne dans la programmation des projets urbains et architecturaux: quelles évolutions des pratiques professionnelles ? Sous la direction de Jodelle Zetlaoui-Léger. Laboratoire Espaces Travail LET – UMR CNRS LAVUE7218. École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Villette (ENSAPLV), École Doctorale 546 Abbé Grégoire du Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM).

Le dispositif CIFRE concerne de nombreux Jeunes Ramau, amenés à se situer au carrefour du monde universitaire et professionnel. Les diplômés des ENSA sont de plus en plus nombreux à se tourner vers le doctorat, et à s'interroger sur leur insertion professionnelle et leur rôle dans le paysage de la recherche et de l'enseignement. Entre une formation initiale reçue tournée vers une pratique professionnelle (souvent architecte, urbaniste), ils soutiennent des thèses en sociologie, en architecture et s'orientent dès lors vers un autre parcours, vraisemblablement enthousiasmant et enrichissant. Une majorité souhaite devenir enseignant-chercheur, mais tous ne le deviennent pas, ou pas tout de suite. Ingénieurs de recherche, post-doctorants, chargés de missions de recherche, salariés de collectivités territoriales, une diversité de débouchés mériterait une large enquête nationale pour mieux cerner le devenir des jeunes docteurs.

Les Jeunes Ramau s'emparent finalement du réseau de plusieurs manières : source continuellement renouvelée de productions scientifiques, Ramau alimente les travaux doctoraux et de recherche ; opportunités de publication, les cahiers offrent aux jeunes comme aux confirmés un espace pour valoriser leurs travaux ; communauté diversifiée en profils et en compétences, les congrès et séminaires Ramau sont appréciés, autant pour l'ambiance bienveillante qui y règne, que pour la richesse des connexions professionnelles qu'ils procurent.